

Car, si le premier avènement était nécessaire au rachat de la première faute, le second l'est aussi pour que le premier ne soit pas inutile.

Dieu n'a pas voulu que la naissance, la vie et la mort de son Fils unique, sauve le monde sans son concours ; c'est pour cela que le Rédempteur a fondé son Eglise, a établi les sacrements et s'est perpétué sur les autels dans l'Eucharistie pour devenir l'aliment quotidien des fidèles.

Ce second avènement est d'autant plus important que c'est de celui-là que le troisième sera, pour nous, glorieux ou terrible.

*
* *

Ce troisième avènement, c'est le jour de la reddition des comptes, le moment où nos corps, compagnons de lutte, de défaillances et de victoires de nos âmes, sera associé, pour l'éternité, à la récompense ou à la damnation qu'auront méritée nos œuvres sur la terre.

Ce troisième avènement est précédé pour chacun de nous du jugement particulier où notre sort est fixé ; mais, le corps attendra le jour solennel du jugement général pour entrer dans la gloire ou la réprobation.

Et l'Eglise, en ce temps de l'Avent, nous fait comprendre que ce dernier avènement de Dieu sera ce que nous l'aurons fait librement, par notre attitude envers le second, celui où Jésus se tient à la porte de nos âmes, demandant d'être reçu et aimé.

C'est pour cela que la liturgie de l'Avent est pleine d'enseignements pour nous ; c'est pour cela que les fidèles doivent s'efforcer d'en pénétrer l'esprit et la grandeur pour profiter pleinement des leçons qu'elle nous donne.

*
* *

Les prophètes ont annoncé la venue du Messie avec un grand luxe de détails, ils ont même dit que le peuple de Dieu ne reconnaîtrait pas son Sauveur et que deux animaux seulement se trouveraient à la crèche le jour de sa naissance, que des étrangers viendraient de loin pour l'adorer, mais que son peuple resterait sourd à la voix des anges et insensible à l'appel du Dieu enfant.

Tout cela est rappelé dans les prophéties que l'Eglise met sur les lèvres de ses ministres au cours des offices de ce temps.

En nous rappelant la dureté de cœur de Juifs, elle veut nous faire réfléchir sur notre propre insensibilité.

Jésus est venu sur la terre pour nous racheter ; il a fondé son Eglise, il s'est fait prisonnier dans le sacrement des autels afin de se donner à nous aussi souvent que nous le voulons.

Avec quelle ferveur, quelle avidité allons-nous nous désaltérer à cette fontaine d'eau vive ? Profitons-nous de l'avantage infini de la communion ? A nous comme à la Samaritaine, Jésus ne dit-il pas avec tristesse : " Si tu connaissais le don de Dieu ? "

Pendant tout le temps de l'Avent, l'Eglise nous rappelle nos devoirs envers ce second avènement qui prépare le dernier.

Après avoir employé tous les arguments de l'amour et de la reconnaissance, elle nous rappelle les paroles terribles que le Sauveur a adressées à ceux qui ont méprisé ses bienfaits.

C'est l'histoire de cette vigne que le Seigneur a entourée de tous les soins ; il l'a cultivée avec amour, l'a protégée par un mur, y a bâti une tour, a labouré et soigné la terre. Au lieu de bons raisins, elle ne produisit que de mauvais fruits.

Que pouvais-je faire que je n'ai pas fait pour cette vigne ? dit-il. Je vais maintenant l'abandonner ; j'abattrai le mur qui la protège et la haie qui la garde ; elle sera foulée aux pieds et détruite par les passants.

N'est-ce pas un peu le cas d'un trop grand nombre de chrétiens, baptisés, élevés dans la religion catholique, nourris du pain divin ?

Craignons que le Seigneur nous abandonne, parce que nous n'avons pas su porter les fruits qu'il attendait de nous après tant de marques d'amour.

L'Avent, c'est le moment d'un retour sur nous-mêmes ; c'est l'époque consacrée à la méditation sérieuse sur notre passé, pour préparer l'année qui commence afin de rendre au Seigneur amour pour amour.

Entrons dans l'esprit de l'Eglise et préparons-nous à l'avènement du Seigneur. Il vient à nous enfant, dans la crèche, il vient à nous Rédempteur dans l'Eucharistie, il vient à nous Juge inexorable dans le jugement.

J.-Albert FOISY.

